

Zeitschrift: Films : revue suisse de cinéma
Herausgeber: Mediafilm
Band: - (2002)
Heft: 3

Rubrik: Primeur

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 26.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

DVD

Les Cahiers en DVD

Coproduite par l'excellent éditeur Montparnasse et les *Cahiers du cinéma*, cette collection de quatre classiques américains inaugure une série que l'on souhaite d'ores et déjà très longue. Emballés dans des boîtiers au format volumineux, cherchant visiblement à se distinguer dans les «DVDthèques», ces quatre chefs-d'œuvre de la RKO reflètent les goûts de la célèbre revue critique. Ainsi, Howard Hawks occupe la moitié de la collection («La captive aux yeux clairs» et «L'impossible monsieur Bébé»), complétée par Hitchcock («Soupçons») et l'incontournable Orson Welles («La splendeur des Ambersons»). Agrémentés d'une quantité impressionnante de compléments, notamment composés d'analyses pertinentes de chaque film par des critiques maisons (Bill Krohn, Jean Douchet, Luc Moullet), les DVD permettent une lecture très intime de ces œuvres pourtant vues et revues. Bref, une conception intelligente et une utilisation optimale des possibilités offertes par le DVD, même si l'on peut regretter la qualité technique des films, pas toujours parfaite. Gageons que les prochaines éditions sauront remédier à ce bémol. (rw)

«L'impossible monsieur Bébé» («Bringin' up Baby») d'Howard Hawks. (1938, USA, 1 h 35). «Soupçons» («Suspicion») d'Alfred Hitchcock. (1941, USA, 1 h 40). «La splendeur des Ambersons» («The Magnificent Ambersons») d'Orson Welles. (1942, USA, 1 h 25). «La captive aux yeux clairs» («The Big Sky») d'Howard Hawks. (1952, USA, 2 h). DVD Zone 2. Sous-titres français. Distribution: Disques Office.

«Peggy Sue s'est mariée» de Francis Ford Coppola

Etrange expérience que de revoir, avec le recul, cette réminiscence d'une période peu glorieuse du cinéma américain: les années 80. Comme si le spectateur aujourd'hui adulte se souvenait, en même temps que Peggy Sue, de sa propre adolescence, vue dans le reflet d'un miroir investi par des fantômes. Balade temporelle mélancolique, «Peggy Sue s'est mariée» pourrait être le négatif de «Retour vers le futur» de Robert Zemeckis, produit une année avant lui. Sur un canevas similaire – le voyage dans le temps –, Coppola suit ainsi une femme dans la quarantaine (magnifique Kathleen Turner) qui revisite l'époque de sa jeunesse – les années 60 – et tente de changer le cours de sa vie ratée. Mais autant ce voyage permettait à Zemeckis de chambouler de manière ludique un siècle d'histoire américaine, autant Coppola choisit une voie intime, introspective, adulte. Parce que la mort rôde à chaque plan et que le retour de Peggy ne fait que renforcer son

sentiment de perte et d'absence. Délicat et bouleversant, «Peggy Sue s'est mariée» permet également de voir à leurs tout débuts deux futurs stars: Jim Carrey et Helen Hunt. Définitivement le film le plus rétroactif du réalisateur. (rw)

«Peggy Sue got Married», avec Kathleen Turner, Nicholas Cage... (1986, USA, 1 h 39). DVD Zone 2. Sous-titres français. Distribution: Disques Office.

L'intégrale Jean Vigo

Malgré la brièveté de son existence (1905-1934), Jean Vigo aura marqué de son empreinte les débuts du cinéma parlant en France. Ses quatre films traduisent des préoccupations sociales et politiques héritées de son père, militant anarchiste mort en prison. Luttant sans cesse contre la tuberculose, Vigo aura mis l'essentiel de son énergie dans le cinéma. Ses deux premiers courts métrages, «A propos de Nice» (1930) et «La natation par Jean Taris» (1931) renvoient aux films d'avant-garde de Dziga Vertov et Joris Ivens. Ils organisent en effet des prises sur le vif de la vie urbaine et moderne (images de sport, de passants, d'automobiles, de danse...) selon des principes de montage sophistiqués. A cette conception particulière du documentaire se substituera progressivement une vision plus narrative et poétique du monde. Deux œuvres célèbres en témoignent: «Zéro de conduite» (1933), inspirée par les expériences de pionnat vécues par Vigo dans sa propre enfance, et «L'Atalante» (1934), terminé par son auteur agonisant. Si le premier de ces films a été interdit par la censure, le second a connu une histoire riche en rebondissements: remonté par la maison de production, il sort d'abord sous le titre «Le chaland qui passe». Une première version de l'«Atalante» sort bien en 1940, mais il faut attendre la fin du siècle pour que Gaumont offre enfin au public une copie restaurée, complétée selon des indications apparemment laissées par Vigo lui-même. C'est cette version présentée par ses nouveaux remonteurs comme définitive qui figure sur ce coffret DVD exceptionnel regroupant l'intégrale de l'œuvre de ce cinéaste «maudit». Un documentaire de la série «Cinéastes de notre temps», ainsi que des documents et témoignages de personnalités comme Bernardo Bertolucci, Manoel de Oliveira ou François Truffaut complètent cette édition incontournable. (lg)

2 DVD Zone 2. Gaumont.

Livre

De beaux lendemains?

Sous la direction de Gianni Haver et Patrick J. Gyger

Initiée par le chercheur et enseignant lausannois Gianni Haver, la collection

Médias & histoire s'enrichit d'un nouveau volume consacré aux aspects historique, social et politique de la science-fiction. Ce genre est ici considéré dans la pluralité de ses déclinaisons, comme le cinéma, la littérature et même la musique. Les différentes contributions parviennent à dresser un portrait à la fois cohérent et diversifié de la science-fiction. Cette dernière y est considérée comme un espace de représentation sociale, déplaçant dans le futur des problèmes bien contemporains: l'évolution de l'urbanisme, le développement tentaculaire des médias, le devenir du corps à l'ère du virtuel, la gestion technocratique et militaire des problèmes mondiaux par les Etats-Unis, les dangers des débordements technologiques, les fondations religieuses de nos mythes politiques, etc. Cette publication a été réalisée en collaboration avec la Maison d'Ailleurs, musée de la science-fiction, de l'utopie et des voyages extraordinaires situé à Yverdon. (jlb)

«De beaux lendemains? Histoire, société et politique dans la science-fiction», Lausanne, Antipodes, 2002, 215 pages.

Disques

«Philip on Film»

Anthologie des travaux pour le cinéma de Philip Glass édités par Nonesuch depuis 1985, ce coffret de cinq CD est destiné aux néophytes, peu d'inédits y figurant. On y retrouve en versions remastérisées et intégrales les excellents «Koyaanisqatsi», «Powaqqatsi» et le récent «Dracula», composé pour illustrer le film de Tod Browning. Le reste est constitué d'extraits de ses autres compositions (de «Mishima» à «Secret Agent» en passant par l'opéra «La Belle et la Bête» qui doit être joué sur le film de Cocteau). Enfin, des musiques composées pour des courts métrages des cinéastes Peter Greenaway, Atom Egoyan et Godfrey Reggio font office d'exquis inédits. (cb)

Musique de Philip Glass (2001, Nonesuch / Warner)

«Life is a House»

Mark Isham sait émouvoir sans recourir à des élans orchestraux démesurés. Pour «Life as a House», comédie dramatique d'Irwin Winkler, il mélange autant le style de ses premières compositions que celui de ses travaux pour «Et au milieu coule une rivière» ou «L'envolée sauvage». «Life as a House» est donc une musique sensible et intense qui ne sombre jamais dans la mièvrerie. Après le virulent «Pas un mot...», c'est encore une réussite à l'actif de Isham qui, bien que de moins en moins médiatisé, demeure pourtant l'une des valeurs sûres d'Hollywood. (cb)

Musique de Mark Isham (2001, Varèse Sarabande)

